

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 45 (1900)
Heft: 2

Rubrik: Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rassés de la flotte russe, le *Général amiral Apraxine*, s'est échoué il y a quinze jours sur les récifs de l'île de Ilogland (golfe de Finlande). On espère toutefois le remettre à flot à moins que des tempêtes, si fréquentes à cette époque, ne viennent entraver les travaux de renflouement. Aucune perte d'hommes à noter. L'équipage entier a été sauvé.

INFORMATIONS

SUISSE

Nominations. — Parmi les récentes promotions et remises de commandements, on remarque les suivantes :

v. Planta, Rodolphe, à Zurich, promu colonel d'infanterie.

Dick, Rod., à Berne, promu colonel-médecin.

Kohler, Alf., à Lausanne, promu colonel-médecin.

De Loys Treytorrens, de Lausanne, lieut.-colonel de cavalerie.

Ont été nommés aux commandements suivants :

Leupold, Ed., colonel, VIII^e brigade d'infanterie (continue d'appartenir à l'Etat-major général).

Zwicky, Théod., colonel, XX^e brigade d'infanterie.

De Loys Treytorrens, lieut.-colonel, I^{re} brigade de cavalerie.

Buser, Jacques, colonel, chef de l'artillerie du IV^e corps.

Frey, Jules, lieut.-colonel, commandant du 10^{me} régiment d'artillerie de campagne.

Fierz, Théod., lieut.-colonel, commandant du 6^{me} régiment d'artillerie de campagne.

Brunner, Rob., lieut.-colonel, commandant du 12^{me} régiment d'artillerie de campagne (continue d'appartenir à l'Etat-major général).

Une rectification. -- Lorsque a paru dans notre livraison d'octobre dernier le compte rendu des manœuvres du 1^{er} corps, M. le colonel Nicolet ne disposait pas encore des rapport de combats et d'opérations de la « Division de manœuvre » ; il a indiqué les mouvements de la brigade X, dans la journée du 13 septembre, d'après les documents et les indications qu'il possédait.

Le commandant de la brigade X, M. le colonel Bertschinger, nous prie de publier la rectification suivante, rétablissant les faits tels qu'ils se sont déroulés pour son parti. Nous accédons très volontiers à ce désir.

Il s'agit principalement de l'engagement de la brigade X avec la brigade IV, colonel Courvoisier, dans les environs de Berg-Lanthen.

Nous lui laissons la parole :

« L'action s'est déroulée comme suit :

La brigade Bertschinger se mit en marche, suivant l'ordre qu'elle avait reçu, à six heures du matin, dès Menzishaus dans la direction de Vetterwyl. Elle laissa, d'après l'ordre de division, un bataillon, le n° 60, à Nieder-Muhren, comme flanqueurs de droite.

La brigade marcha par régiments accolés : régiment 19 à droite, régiment 20 (moins bataillon 60) à gauche.

Un peu après 6 heures, le bataillon 60, à Nieder-Muhren, fut attaqué par la brigade de cavalerie n° I, qui marchait en tête de la brigade Courvoisier. L'attaque fut repoussée. La cavalerie, poursuivie par le feu des fusiliers n° 60, se retira dans la direction de Lanthen-Berg.

Sur ces entrefaites, la brigade Bertschinger avait franchi le Tafersbach et, refoulant les avant-postes ennemis, avait atteint le chemin conduisant de Lanthen à Tützenberg. A ce moment, — il était environ 6 h. 50, — le bataillon de l'extrême droite, n° 55, surprit dans leur position de rendez-vous les bataillons 20 et 24, qui apparemment ne s'étaient pas couverts. Il ouvrit immédiatement le feu sur ces troupes. La contre-attaque d'un de ces bataillons fut repoussée avec le concours du bataillon 56. Les deux bataillons, d'après décision des juges de camp, durent se retirer ; ils rallièrent le gros de leur brigade sur les hauteurs de Bager.

Le commandant de la X^e brigade ne rencontrant dans la direction de Vetterwyl aucun ennemi, envoya l'ordre aux deux bataillons du 20^e régiment, qui formaient l'aile gauche, de converser au nord, de rejoindre le régiment 19 et d'occuper la lisière septentrionale de la forêt de Lanthen.

Les bataillons 57 et 60 qui, pendant le mouvement en avant de la brigade, avaient marché : le 57^e comme réserve de brigade derrière l'aile droite, le 60^e avec le gros de celle-ci, reçurent l'ordre d'envelopper la gauche de l'ennemi et de l'attaquer dans la direction de Schmitten.

Lorsque les bataillons 57 et 60, débouchant de Lanthen et de Schmitten se furent approchés de l'ennemi et eurent ouvert leur feu sur lui et qu'en même temps les bataillons de la lisière nord de la forêt de Lanthen le couvraient de ses feux et obligeaient même l'artillerie ennemie à changer de position, le commandant de brigade fit attaquer les hauteurs de Bager. L'attaque fut déclarée réussie par les juges de camp. La brigade Courvoisier dut se retirer sur Berg et fut mise hors de combat pendant une demi-heure.

Au moment où les bataillons de l'aile droite se portaient à l'attaque de la *Bager Höhe*, vers 9 heures du matin, parvenait à la brigade l'ordre de se porter au secours du gros de la division, engagée avec le corps d'armée tout entier, et de se rendre à Wiler. Le commandant de brigade laissa deux compagnies pour observer l'ennemi qu'il venait de battre, et marcha avec son gros à travers la forêt de Lanthen sur Wiler, où la brigade arriva juste à temps pour appuyer l'attaque dirigée contre Lustdorf.

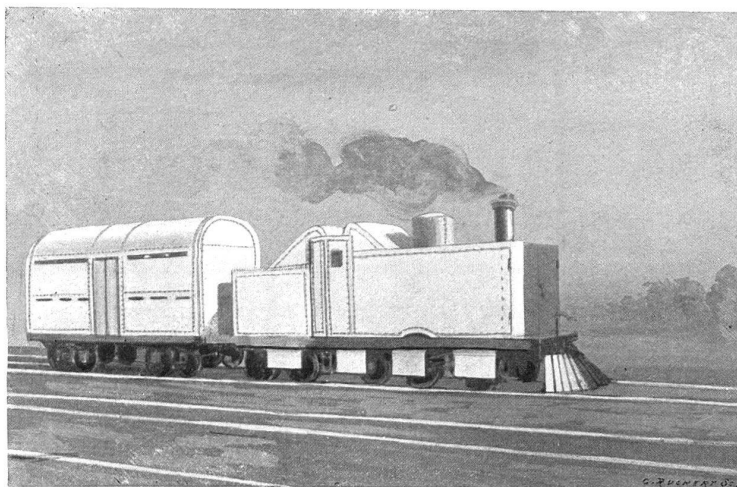
Il résulte de ces indications, que l'attaque des hauteurs de Bager fut exécutée par la seule X^e brigade. La VI^e brigade ne prit aucune part à l'action dirigée contre la IV^e brigade combinée. L'attaque, manquée d'ailleurs, du régiment de carabiniers eut lieu environ trois-quarts d'heure avant celle de la brigade Bertschinger. L'assillant ne disposait que de ses six bataillons, tandis que le défenseur comptait 6 bataillons, 2 batteries et 6 escadrons, dont il convient toutefois de déduire les pertes qu'il aurait subies dans les combats du matin de Lanthen (Batt. 20 et 24) et de Nieder-Muhren (Brigade de cavalerie I). »

Manceuvres de 1900. — Pour les manœuvres de 1900, le Département militaire, tenant compte des objections de la commission du budget, fait les propositions suivantes pour la formation de la division dite « de manœuvres ». Elle comprendrait 10 bataillons du IV^e corps d'armée, soit la VIII^e brigade d'infanterie (Bat. 43, 44, 45, 46, 48 et car. 4) ; le 29^e régiment d'infanterie (Bat. 85, 86 et car. 8), et le bataillon 90 du 30^e régiment. Pour porter à 12 bataillons l'effectif de cette division, un régiment serait formé du 90^e bataillon et des carabiniers 6 et 7, à moins que l'on ne préfère deux bataillons de recrues — ce qui, soit dit en passant, ne nous paraît pas désirable. Comme cavalerie serait attachée à cette division une compagnie de guides, et comme artillerie le régiment de corps du IV^e corps d'armée.

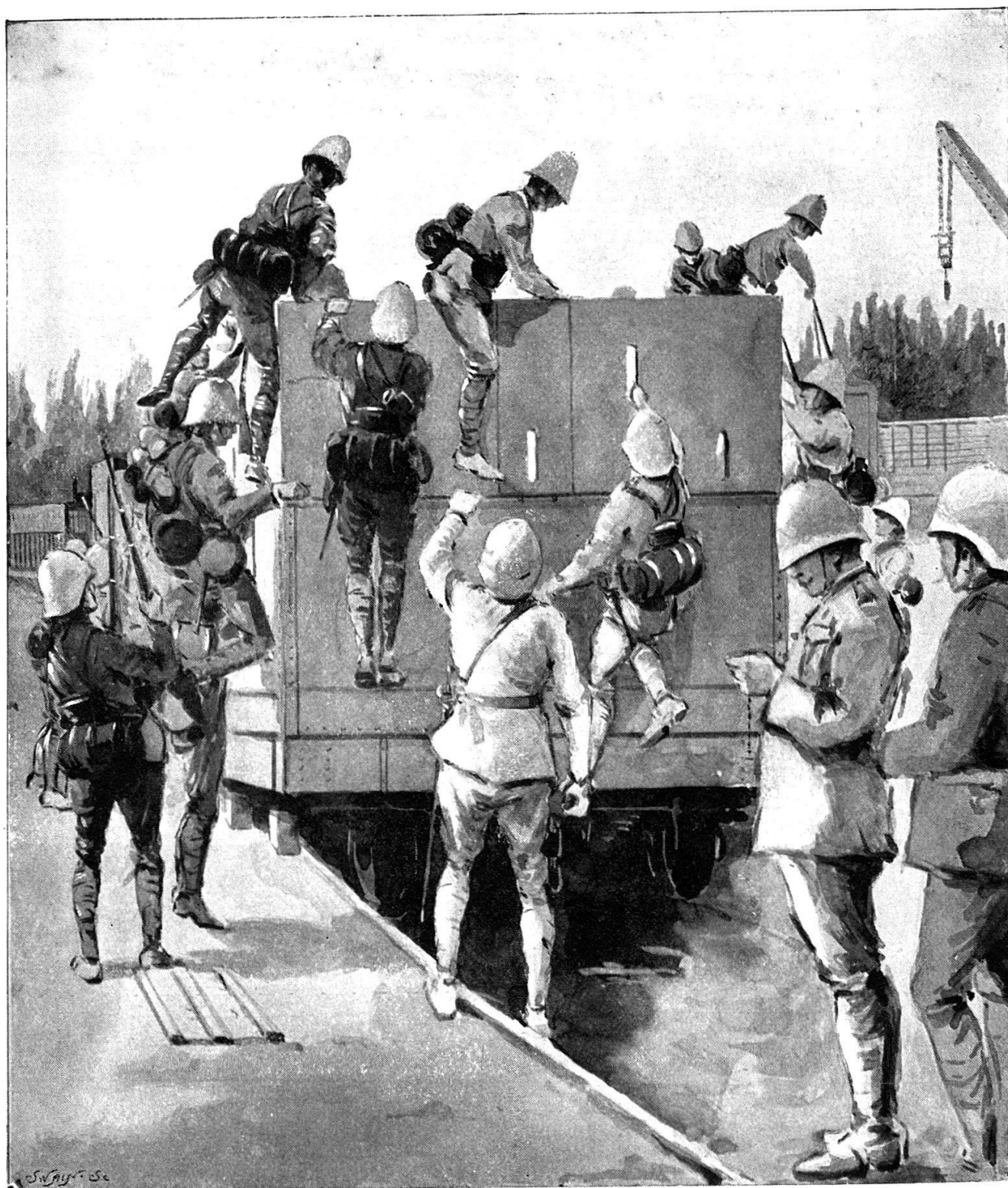
Les bataillons valaisans 88 et 89 du 30^e régiment avec armes spéciales manœuvreraient en détachement contre des troupes du Gothard. Les régiments 31 (Grisons) et 32 (Tessin), avec armes spéciales également, exerceraient des manœuvres de détachement dans les Grisons.

ANGLETERRE

Wagons blindés. — Boucliers portatifs. — La guerre sud-africaine a fait beaucoup parler des wagons et des trains blindés que les Anglais ont employés dans quelques-unes de leurs expéditions. Nous reproduisons à la fin de la présente livraison (Pl. III et IV) deux types de wagons blindés : couvert et découvert. Le toit et les parois sont à l'épreuve de la balle. Les parois sont percées, à hauteur de poitrine, de meurtrières. Ce genre de voitures permet de prendre position sur la voie ferrée dans un terrain n'offrant pas d'autres couvertures pour les tireurs ; il offre quelque protection pour la défense d'un convoi de chemin de fer dans une contrée peu sûre et infestée de partis ennemis ; il ne paraît cependant pas d'une grande portée dans la guerre de campagne. Les parois ne résistant pas au feu de l'artillerie, on se représente l'effet d'un obus éclatant dans un wagon ; la difficulté d'entrer et de sortir de la voiture ne permettent pas non plus aux défenseurs de quitter rapidement le train pour poursuivre

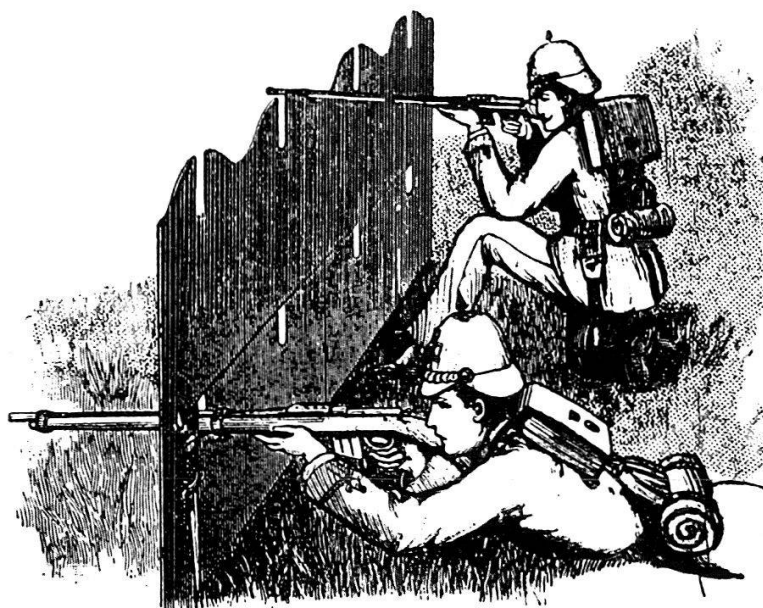


Train blindé.



Vagon blindé découvert.

Boucliers portatifs.



un ennemi ou pour échapper eux-mêmes. Aussi les soldats anglais ont-ils, à juste titre, surnommé ces voitures des « souricières ».

Afin d'économiser du personnel et d'obtenir des effets plus puissants et plus rapides qu'au moyen de simples tireurs, il semblerait bien plus naturel d'armer ces wagons blindés de mitrailleuses, à raison de deux par wagon, par exemple. Au surplus, ce genre de voitures devrait être pourvu de cuirasses à l'épreuve des projectiles d'artillerie ; il nous paraît d'ailleurs ne pouvoir servir que dans la guerre de siège, pour une défense sur des points déterminés, dans des ouvrages réunis à la place par une ligne ferrée et de façon à porter rapidement du matériel d'artillerie et des batteries prêtes au tir d'un des fronts sur celui contre lequel l'attaque se dessine. Les pièces seront alors des canons à éclipse, découverts ou entièrement revêtus d'une coupole.

Pendant que nous parlons de cuirasses il convient de signaler les *boucliers portatifs* proposés par le capitaine anglais Boynton dont l'*Engineer* du 12 janvier donne la description. Le bouclier consiste en une plaque d'acier qui doit servir de protection au tireur isolé ; on peut aussi en juxtaposer un certain nombre de façon à former paroi (Voir Pl. V, à la fin de la présente livraison) et à fournir un abri à un groupe de tireurs.

Le bouclier a une épaisseur de 4,8 mm. ($\frac{3}{16}$ pouces) et résiste à toutes les distances au feu du fusil Lee-Metford¹ avec la poudre de cordite. Les boucliers de la dimension des figures, pèsent 5 kg. 840. Un bouclier du poids de 3 kg. 175, de 3 mm. d'épaisseur, résiste à une portée de 367 m. (400 yards) ; une épaisseur de 2,5 mm. est suffisante à 548 m. (600 yards) et au-dessus.

A quoi serviront ces boucliers ? C'est la question que pose l'article de l'*Engineer*. Le sujet a d'ailleurs déjà été traité dans ce journal, dit-il : « En 1894, divers modèles de boucliers ont été expérimentés à Londres, entre autres ceux des maisons Maxim, Dowe et Loris. En terrain accidenté, l'homme trouvera facilement un couvert. Il n'en est pas de même dans la marche en avant et dans l'attaque à courte distance, sous le feu de l'ennemi. C'est alors que se fera sentir l'utilité du bouclier. Il permet au fantassin de se couvrir la tête et le cœur, seuls points du corps où, au dire des Afridis, les balles soient dangereuses... Il y a à la guerre des moments critiques, l'assaut d'une position fortifiée en est une. Beaucoup dépend de la réussite d'une attaque, et un détail de peu d'importance (*a slight thing*) peut faire pencher la balance entre un succès et un revers. Nous croyons que les boucliers rendront d'excellents services dans les attaques, principalement aux troupes de seconde ligne ; il serait bon d'entreprendre des expériences sur la façon de les porter et de s'en servir. »

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces essais.

¹ Le Lee-Metford a une vitesse initiale de 680 m.

ÉTATS-UNIS

Renforcement de l'armée et de la flotte. — On nous écrit de Washington :

« Toute guerre entraîne, comme conséquence inéluctable, un nouveau développement militaire. Nous en faisons l'expérience aux Etats-Unis, comme le fera, après nous, l'Angleterre.

» Par trois fois déjà, notre armée a eu ses effectifs augmentés. Au début, et pendant longtemps, 10 000 hommes nous suffirent. Nous ne connaissions pas l'impérialisme. Les Indiens étaient nos seuls adversaires sérieux ; mais, contre eux, une simple force de police était nécessaire.

» Quand notre effectif fut porté à 25 000 hommes, les protestations furent vives ; les institutions républicaines parurent en péril ; on cria au militarisme.

» Survint notre guerre contre l'Espagne. Elle démontra, — vérité que nos militaires avaient exprimée depuis longtemps — que 25 000 soldats réguliers étaient un cadre insuffisant pour une grande armée de volontaires. Car nos volontaires n'ont aucun rapport avec vos milices suisses, et ne sauraient, au point de vue de l'instruction militaire, leur être comparés.

» Les militaires revinrent donc à la charge ; ils réclamèrent du Congrès l'organisation d'une armée de 100 000 hommes au maximum.

» Ils ne réussirent qu'à moitié. Les tacticiens de la politique obtinrent que ce maximum fut réduit à 65 000 hommes, avec un supplément possible de 35 000 volontaires mobilisables en cas d'urgence et pour un temps réduit.

» Cette demi-mesure n'a pas satisfait les cercles militaires qui continuent l'agitation, et vont saisir le Congrès d'une nouvelle demande d'armée de 100 000 hommes, avec supplément possible de volontaires.

» De son côté, l'Administration se propose de demander le développement de la marine de guerre. Depuis que nous avons des colonies lointaines et **que** nous commençons à nous intéresser aux événements de l'Orient du Vieux-Monde, cette mesure s'impose. Elle a grande chance d'être adoptée. Nos législateurs paraissent gagnés, pour la plupart, à l'idée d'une marine assez puissante pour pouvoir montrer le pavillon américain dans les mers éloignées, sans que soit affaiblie la défense de nos côtes. »

FRANCE

Les manœuvres en 1900. — Des manœuvres d'armée seront exécutées, en 1900, sous la haute direction du général Jamont. Les 4^e et 10^e corps, auxquels sera rattachée la 1^{re} division de cavalerie, formeront une armée sous les ordres du général Brugère; les 5^e et 9^e corps, auxquels sera rattachée la 5^e division, formeront une seconde armée commandée par le général Lucas.

Ballon dirigeable Santos-Dumont. — M. Santos-Dumont, le jeune et brillant aéronaute, a fait à Paris, le 14 novembre dernier, de très remarquables expériences avec un ballon-cigare de 500 mètres cubes.

Parti à quatre heures des ateliers Lachambre, à Vaugirard, il s'est d'abord laissé porter par le vent, qui était assez violent, jusque dans les environs de la Tour Eiffel. C'est alors qu'il a lutté contre la brise et a réussi à se maintenir contre elle pendant plus de vingt minutes.

Puis, il a plané au-dessus de la Seine, à la hauteur de 300 mètres, et s'est décidé à aller atterrir à Bagatelle.

La descente s'est faite à six heures.

M. Santos-Dumont se propose de recommencer sous peu cette expérience et d'atterrir, cette fois-ci, en pleine place de la Concorde.

(*Armée et Marine*, 17 décembre.)

L'armée en échasses. — On sait trop comment souvent la presse écrit l'histoire. Les journaux militaires n'échappent pas toujours au sort commun, quoique le souci de l'exactitude doive leur tenir à cœur plus encore qu'à la presse civile. Nous lisons dans la *France militaire* :

« Tous les journaux ont parlé d'expériences pratiquées au 34^e de ligne, à Mont-de-Marsan, avec les soldats-échassiers, pour le service de reconnaissance et l'installation de lignes télégraphiques. Quelques-uns ont même reproduit un dessin du *Petit Bleu*, représentant une voiture télégraphique et une équipe d'échassiers accrochant le fil aux arbres.

» Cette nouvelle a donc fait son tour de presse et, en ce moment, elle parcourt l'étranger. Or, la vérité indéniable est que, du 34^e d'infanterie, recruté en grande partie dans les Landes, il n'y a pas seulement quatre soldats capables de se servir des échasses! Il y a longtemps que cet accessoire de la marche a été abandonné. Peut-être, en cherchant bien, trouverait-on avec beaucoup de peine quelques « échassiers » dans le sud de la Gironde — nous ne parlons pas des oiseaux.

» Encore une légende que l'on aura de la peine à démolir, surtout si les journaux de la région ajoutent foi aux fantaisies de leurs confrères parisiens. »

BIBLIOGRAPHIE

Etudes d'histoire militaire, par F. Lecomte, colonel fédéral suisse, membre de l'Académie royale des Sciences militaires de Suède. 3^{me} volume : *Frédéric — Washington — Napoléon*, avec six planches. Lausanne 1900. F. Rouge, éditeur.

Ce volume est le dernier qu'ait écrit le colonel F. Lecomte. L'auteur est mort alors qu'il venait d'y mettre la dernière main. Comme s'il avait le pressentiment d'une fin prochaine, il avait dit, en donnant le bon à tirer de la couverture : « Maintenant, j'ai fini ; je puis mourir tranquille ».

Cependant, pour compléter l'œuvre considérable qui fait l'objet des *Etudes d'histoire militaire*, il caressait l'idée d'un quatrième volume qui eût embrassé les principaux faits militaires de l'époque contemporaine, et dont Moltke eût été le nom en vedette. Nous eussions eu ainsi un abrégé de l'histoire militaire de tous les temps, depuis la haute antiquité jusqu'à nos jours.

Telle qu'elle est, l'œuvre suffit pour montrer qu'à travers les transformations dans l'application de l'art militaire, certains principes restent immuables, ceux-là mêmes que, le premier, Jomini mit en lumière dans ses travaux révélateurs.

Aujourd'hui, ces principes font l'objet d'études et de cours détaillés dans toutes les écoles militaires de l'ancien et du nouveau monde. Théoriquement, le moindre lieutenant en sait autant sur ce sujet que maints grands capitaines des temps passés. Et si les connaissances académiques suffisaient pour faire des chefs victorieux, on verrait en foule les Frédéric et les Napoléon.

Mais la théorie ne suffit pas, n'a jamais suffi ; il faut l'étincelle qui jaillit du génie pour former le plus utilement et employer de même les armées. Créer une armée, l'entretenir, l'instruire, enfin l'employer en campagne, sont quatre exigences difficiles à satisfaire et qui, dans la pratique, se manifestent différemment suivant le milieu et les moyens dont